

# Besoins d'information en matière de drogues: une enquête auprès d'élèves de 14 à 16 ans (projet EESS)

Laura Cardia-Vonèche\*, F. Gretillat\*, R. Müller\*\*

\* Institut de Médecine Sociale et Préventive, 1211 Genève 4

\*\* Institut Suisse de prophylaxie de l'alcoolisme, 1000 Lausanne

## 1. INTRODUCTION

D'une manière générale, on tend à admettre actuellement que l'éducation pour la santé dans les écoles, qui vise à prévenir la consommation de drogues, ne s'est guère révélée efficace. On peut en dire autant des campagnes menées à une plus grande échelle à travers les moyens de communication de masse.

Certes, la transmission d'information est une condition nécessaire à la réussite de tout programme de prévention, il ne s'agit donc nullement d'y renoncer. Toutefois, elle doit s'accompagner de la prise en compte des intérêts spécifiques des destinataires.

Or, bien souvent (entre autre dans les écoles), les organes de prévention élaborent des programmes éducatifs sans considérer suffisamment les divers composants du processus de communication, sans connaître les intérêts des jeunes ou leurs besoins en matière d'information, sans tenir compte de la crédibilité et de l'attractivité dont jouissent auprès des adolescents les diverses sources du savoir transmis. En Suisse, il n'existe guère d'études dans ce domaine à notre connaissance.

Cette communication vise à présenter quelques résultats d'une étude plus vaste dont le but est de mieux comprendre la réceptivité de divers textes de prévention auprès des adolescents (1,2).

## 2. MATERIEL ET METHODE

On a sélectionné 21 classes dans le canton de Vaud, dont les élèves étaient âgés de 14 à 16 ans et se répartissaient à la fois dans les filières scolaires longue (conduisant au collège) et courte (préprofessionnelle). Ce dernier point semble important pour la compréhension de la formation des attitudes à l'égard des drogues. Dans chaque classe, la totalité des élèves, soit 556 personnes, a été interrogée par questionnaire écrit.

## 3. RESULTATS

### 3.1. Intérêts et besoin d'informations

Pour qu'un message soit reçu de manière active, il faut que le récepteur manifeste un intérêt évident à l'égard du thème en question. Si le récepteur n'est pas intéressé par le message, il y a une forte probabilité que, dans une phase de "précommunication" il élimine l'objet de son champ cognitif.

Dans leur grande majorité, les élèves interrogés manifestent un intérêt certain (40 %), voire un intérêt très fort 27 % vis-à-vis du problème de la "drogue". Or, des recherches allemandes ont montré que, à un intérêt plus grand correspond une ouverture plus marquée à l'égard de l'information sur les drogues.

Toutefois, cet intérêt ne se distribue pas également selon toutes les catégories d'adolescents: il est fonction à la fois du sexe, de l'âge et de la filière scolaire de l'élève :

- les filles témoignent d'une plus forte préoccupation que les garçons à l'égard de la "drogue" ;
- les adolescents plus âgés (15-16 ans) sont davantage sensibilisés à cette question que les plus jeunes (14-15 ans) ;
- l'intérêt est également plus marqué chez les sujets suivant une filière scolaire longue que chez ceux qui fréquentent une filière courte.

Ces trois éléments se cumulent pour cliver fortement l'intérêt face à la drogue : ainsi, seuls 38 % des garçons de 14-15 ans inscrits dans une filière scolaire courte manifestent un intérêt contre 58 % chez les garçons de 15-16 ans suivant une filière longue. Chez les filles, les proportions respectives passent de 59 à 78%.

Les besoins d'information se différencient évidemment fortement selon que l'adolescent est intéressé ou non par "la drogue" (fig.1 a et b).

Fig. 1 a) - Parmi les jeunes gens intéressés  
Besoin d'informations sur différentes drogues  
( en % ) N = 304

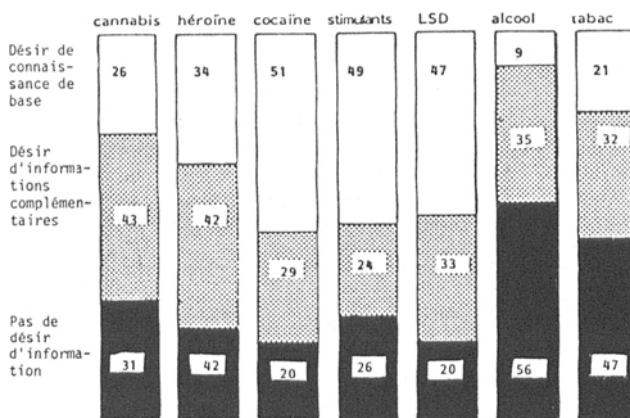
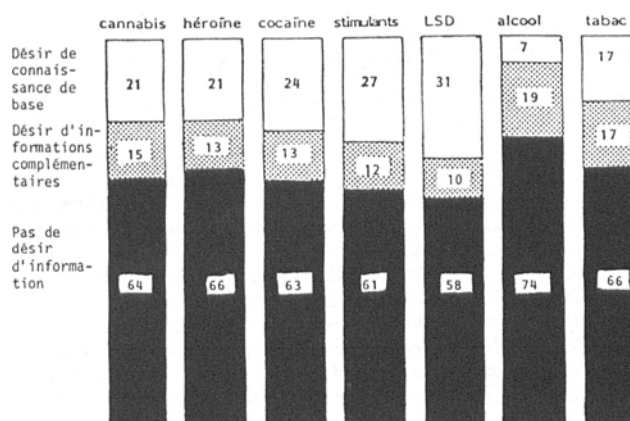


Fig. 1 b) - Parmi les jeunes gens non intéressés  
Besoin d'informations sur différentes drogues  
( en % ) N = 209



Les adolescents intéressés sont bien sûr plus ouverts à l'information que les élèves non-intéressés. De plus, à l'exception de la cocaïne, des stimulants et du LSD, ils estiment en majorité posséder déjà un savoir de base sur les autres drogues.

Les sujets que le problème n'intéresse pas sont moins enclins à recevoir des informations sur les drogues. Néanmoins, ceux qui manifestent à cet égard des dispositions favorables désirent plutôt un savoir élémentaire et s'estiment non encore informés (à l'exception des drogues "légales" : alcool et tabac).

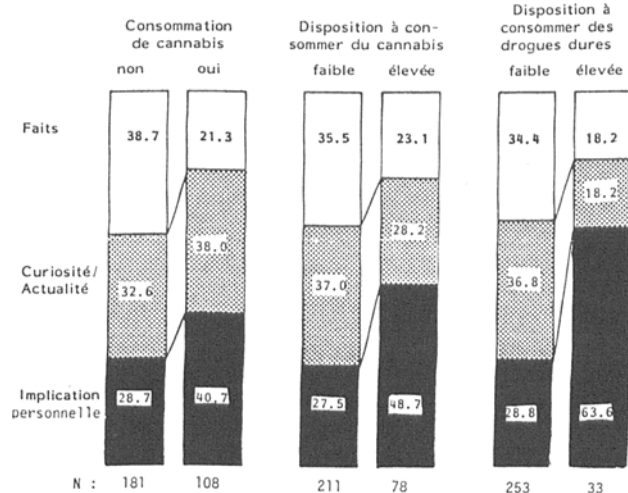
Il semble donc que les démarches préventives devraient différencier le niveau de complexité de l'information transmise en tenant compte :

- de l'objet de l'information ;
- de l'intérêt présumé des adolescents à l'égard du problème des drogues. Or, cet intérêt dépend fortement, nous l'avons vu, de critères socio-démographiques tels que le sexe, l'âge et la filière scolaire.

3.2. Intérêt, attitude face à "la drogue" et évaluation des sources d'information

L'intérêt pour un objet environnant peut se situer soit à un niveau cognitif (portant sur des faits), soit sur un plan affectif (lié à une curiosité ou une implication personnelle). De plus, on peut postuler que plus l'individu exerce une pratique en relation avec l'objet en question, plus son intérêt se motivera affectivement. Inversement, une plus grande distanciation pratique s'accompagnera d'un intérêt de type plutôt cognitif.

Fig. 2 - Différenciation de l'intérêt selon l'expérience ainsi que la disposition à consommer du cannabis et des opiacés (en %).



La fig. 2 montre qu'effectivement les élèves rejetant toute pratique ou intention de consommer des drogues focalisent davantage leur intérêt sur une dimension cognitive : leur attention se centre sur un savoir objectif concernant les effets, les causes et les formes de la consommation (faits, curiosité et actualité).

En revanche, les adolescents utilisateurs de cannabis ou favorables à l'usage du cannabis (voire des opiacés) s'intéressent plus souvent aux implications personnelles et existentielles du problème, à sa signification humaine (pour eux-mêmes ou pour leurs proches).

Enfin, la spécification de l'intérêt selon la disposition à consommer des drogues infléchit de manière significative la crédibilité des différentes sources d'information. Ces appréciations dépendent également de la dimension même de l'intérêt/désintérêt (tabl. I).

Tabl. I - Crédibilité attribuée aux sources d'information en fonction de l'intérêt et de la prédisposition à consommer du cannabis (moyennes des notes de 1 à 10).

Source	Moyenne	Intérêt faible*		Intérêt élevé non-		F
		disposition	disposition	disposition	disposition	
Journaux	6.0	6.0	6.3	5.3	0.2	
Discussion avec des jeunes	7.1	6.3	7.4	8.0	0.0	
Drogué ou ancien drogué	8.7	8.0	9.0	9.5	0.0	
Médecin	7.1	7.1	7.7	6.2	0.0	
Enseignant	6.4	6.2	6.8	5.7	0.0	
Télévision	6.2	6.5	6.5	5.0	0.0	
Brochures éducatives	6.2	6.0	6.8	5.2	0.0	
Curé ou pasteur	4.8	4.2	5.4	3.9	0.0	
Educateur ou animateur	6.1	5.4	6.0	5.7	0.0	
Parents	5.9	6.4	6.2	4.3	0.0	

\* le quatrième sous-groupe (intérêt faible pour le problème de la drogue et disposition à consommer du cannabis) est trop peu représenté dans notre échantillon (N=28) pour que nous le prenions en compte.

Le médecin, l'enseignant, les brochures éducatives ou l'éducateur reçoivent la plus forte crédibilité parmi les adolescents intéressés par la question de la drogue, mais hostiles à la consommation de cannabis. En revanche, les élèves disposés à consommer privilégient largement les discussions avec les jeunes ou les "drogués" au détriment des autres sources; ces élèves-ci préfèrent un savoir "existentiel" à un savoir "objectif" centré sur des faits scientifiques, soit qu'ils possèdent déjà ce dernier, soit qu'ils le rejettent a priori. Ces résultats corroborent ceux qui ont été présentés à la fig. 2.

4. CONCLUSIONS

Ces données exploratoires et provisoires, devraient stimuler des recherches plus approfondies sur le processus de réception d'un message préventif en fonction des caractéristiques des populations-cible et des paramètres de la chaîne de communication. D'ores et déjà, il apparaît que pour la réussite d'une campagne de prévention, il importe de subdiviser le public visé en fonction de ses caractéristiques socio-démographiques, de l'intérêt et de l'attitude face à l'objet de la campagne.

SUMMARY

DRUG USE INFORMATION NEEDS : A SURVEY IN 556 14 TO 16 YEARS OLD PUPILS.

Until recently health education relating to drug use, particularly in schools, appears to have failed to take sufficiently into account the various components of the process of communication as well as certain characteristics of the adolescents constituting the target groups. From a questionnaire administered in class to 556 "Vaudois" students 14 to 16 years old the following information was gathered : the level and kind of interest regarding licit and illicit drugs, and the credibility attached to various sources of information. Some hypotheses (of theoretical and practical importance) are generated from the analysis of the relationships between these psycho-social data and the independent variables like sex, age, school, career, etc.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) CARDIA-VONECHE, Laura; GRETILLAT, F ; MUELLER, R. Etude sur l'éducation pour la santé en Suisse, EESS Partie III: Inf. sur les drogues, pp. 1-189. Rapport non publié du FNRS (No. 3.899-0.79), 1983.
- (2) CARDIA-VONECHE, Laura; GRETILLAT, F ; MUELLER, R. Contenu et réception de messages préventifs en matière de drogues: étude exploratoire auprès de 556 adolescents scolarisés. Rapport présenté au Congrès International de l'Union Européenne de Médecine Sociale. Bordeaux, 25-27 mai 1983 (à paraître dans "Psychologie Médicale").